Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°144 2e trimestre 2020

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Situé en entrée nord de la ville, le stade Jean Turchi qui porte le nom de celui qui a beaucoup œuvré pour le sport à Lorgues et le football en particulier, subit actuellement une véritable métamorphose. Le stade a été au début du 20e siècle la première aire de jeu collectif quand la commune ne comptait alors que 3 100 habitants.

Cela fait bien longtemps que les crampons de nos jeunes footballeurs et vétérans ne l'ont plus foulé, suite à la création de deux grands stades modernes quartier Vaussière et qui porte le nom d'un autre grand acteur du sport Lorguais, Claude Cauvin, en pelouses naturelle et synthétique.

Notre volonté de réhabiliter ce bel espace, en lui redonnant une place prépondérante dans la vie sportive et associative, commence à se matérialiser bien que les travaux aient pris du retard suite à la crise sanitaire.

Sur le site on pratiquera des sports modernes, outre le football et le rugby, différentes disciplines sportives : le tir à l'arc, le vélo tout terrain avec un skate park, un pump track, un bike park, city park, une salle multisports d'intérieur et des jeux pour enfants avec miroir d'eau.

Après plusieurs mois de travaux, nous pouvons mesurer l'ampleur du projet grâce à la structure déjà bien avancée du bâtiment qui accueillera des disciplines multi-activités d'environ 700 m2 qui s'exercent en site fermé, de quoi permettre la pratique du sport dans des locaux spacieux, lumineux et parfaitement adaptés aux besoins des disciplines.

Quant à nos tout-petits, ils pourront se dépenser et se divertir sur l'aire de jeux d'eau pour enfants qui leur sera spécialement dédiée. Un espace de 200 m^2 dans lequel ils pourront gambader sous la surveillance de leurs parents à l'ombre des tilleuls. Le doux climat de Lorgues permet toute l'année la pratique de sports de plein air comme d'intérieur.

Un peu plus d'un siècle plus tard, le stade Jean Turchi va donc se moderniser pour devenir un complexe multisports, un mariage harmonieux entre l'ancien que nous devons préserver et le moderne nécessaire avec la construction de nouveaux équipements du 21e siècle d'une ville de 10 000 habitants.

Ce nouvel espace municipal ouvert à tous, retrouvera comme par le passé de l'époque de Jean Turchi, une place de choix dans la vie des Lorguaises et des Lorguais qui pourront se retrouver autour de la pratique commune d'une activité sportive ou plus simplement profiter d'un espace de loisirs et de promenade accessible à tous.

sommaire

- **LE MOT DU MAIRE** p. 1
- **CITE SCOLAIRE** Carnaval à la cité scolaire. p. 2
- **PATRIMOINE** Inaugurations. p. 3,4,5
- **AU HASARD DES RUES...** Métamorphoses. p. 6,7
- **SOCIETE** Lorgues et les Capucins. p. 8,9,10,11
- **HISTOIRE** Cotignac et Louis XIV. p. 12,13
- **LEGENDE** Le dragon de Draguignan. p. 14
- **CENTRE CULTUREL** Récoltes timides mais précieuses... p. 15
- **RENCONTRE** Les 90 ans de tintin et Milou (2e partie). p. 16,17,18
- **ANNIVERSAIRE** L'harmonie Lorguaise a 100 ans. - Vive la chorale ! p. 19,20,21
- **CONSEILS** Pourquoi ne pas fabriquer soi-même son compost ? p. 21,22
- **HOMMAGE** Adieu Antoine Payet p. 23
- ***Adresses utiles.*** p. 24

Compte-tenu des raisons sanitaires de rigueur ces derniers mois, l'édition du VAL a été différée. C'est la raison pour laquelle certains articles ne reflètent pas l'actualité du trimestre en cours.

Carnaval à la cité scolaire

La nouvelle édition du carnaval de la cité scolaire de Lorgues s'est déroulée le vendredi 14 février ; les collégiens ont rivalisé d'inventivité et d'imagination pour élaborer leurs nouveaux costumes : pirates, soldats, fées, chevaliers et lutins ont défilé devant le jury du plus beau costume et ont même paradé dans toute la cité scolaire, chaleureusement accueillis par leurs camarades lycéens. Le FSE a organisé une tombola avec de très jolis lots high-tech remportés par quelques collégiens chanceux. Ce fut une nouvelle fois un beau moment de convivialité et de fête regroupant tous les membres de la cité scolaire. L'équipe de vie scolaire, le FSE et le conseil de vie collégien ont animé cet après-midi festive avec beaucoup d'entrain et de joie : les élèves ont proposé des tours de chant, des sketchs et des danses, goûters et boissons ont été servis à tous les élèves et, cerise sur le gâteau, une équipe de M6 (Zone Interdite) s'est joint à la fête afin de filmer ce beau moment de convivialité et de partage ! Vivement l'année prochaine que l'on recommence !

Le Conseil de vie collégien

INAUGURATIONS

Signe du dynamisme de notre Cité, deux inaugurations ont eu lieu en Février 2020, donnant voie et voix à deux quartiers de Lorgues, en valorisant notre patrimoine tout en améliorant la vie quotidienne.

La Place de la Reine Jeanne

Dans l'éditorial du dernier numéro de VAL (« Le mot du maire », n° 143), Monsieur le Maire racontait l'histoire de la Reine Jeanne, et la légende ou la vérité sur son passage à Lorgues en 1348. Toujours est-il que cette reine et Comtesse de Provence, en quête de protection et de milices pour recouvrer son trône de Naples, accorda à cette occasion à notre cité des privilèges faisant d'elle une Ville Franche dotée d'une juridiction.

Voisinant la Tour de la Citadelle dite de la Reine Jeanne, qui l'aurait accueillie, un terrain vague transformait de nos jours le vide d'une maison rasée en jardin sauvage ombragé d'un ancien figuier, certes romantique, mais source de nuisances pour les riverains qui se plaignaient d'être harcelés par les moustiques en été.

Outre les vues de promoteurs qui voyaient là la possibilité d'y construire un petit immeuble, d'autres rêves avaient émergé depuis longtemps des Remparts de Lorgues, espérant convertir ce terrain en un lieu de passage favorable aux visites touristiques, reliant la Tour de la Reine Jeanne à celle, voisine, de l'Abbadie, et la Vieille Ville à l'extérieur du Castrum par la Rue des Tours, enfin de là, à la Rue des Badiers. Un jardin médiéval médicinal aurait agrémenté le passage, éventuellement lié à un projet pédagogique.

Création d'un ilot de santé, aménagement

La Municipalité toujours prête à valoriser la qualité de la vie et l'hygiène par l'aération d'espaces verts dans le centre ancien de Lorgues, acquit le terrain et y aménagea cette placette, raccourci entre la rue de l'Hôpital Vieux et la Rue de la Pompe, circulation et lieu de loisir, à laquelle les Amis de Saint-Ferréol, consultés, proposèrent de donner le nom de Place de la Reine Jeanne. Adopté ! les pavés commencèrent à être vaillamment posés, et une fontaine à l'ancienne occupa le milieu, fort appréciée des touristes.

Avec la forme hexagonale de son bassin, son fût en colonne coiffé d'une demie- boule comme la fontaine du Petit Marché, et ses quatre canons se parant de la fleur caractéristique des fontaines de Lorgues, elle allie esprit médiéval et tradition provençale.

Trois plaques furent apposées ●●●

●●● sur la place : l'une remerciant le zèle et les efforts des employés municipaux, l'autre à l'entrée, offerte par les Amis de Saint-Ferréol, renseignant le nom de la Place, ainsi qu'une plaque touristique explicative au pied du figuier.
Des bancs et des pots de fleurs monumentaux et colorés vinrent compléter le mobilier urbain, une liane ornant un mur fut sauvegardée par une riveraine, des jardinières fleuries de cyclamens roses, des plantes vertes et des simples parèrent le jardinet du figuier et la fontaine. Enfin, la place était prête à être inaugurée. Laissant bien sûr quelques idées inexploitées, telle une fresque représentant la Reine Jeanne, à l'instar de sa sœur la place Engelarié, attendant l'acceptation improbable du propriétaire d'un mur ; l'itinéraire de rêve accédant à la rue des Badiers ; ou l'espoir plus probable de voir couler ultérieurement la fontaine…

L'inauguration

Rien d'étonnant à ce que ces efforts conjugués de professionnels et de bénévoles voient population et riverains envahir les lieux sourire aux lèvres le samedi matin du 1er Février 2020.
La place toute fleurie était particulièrement belle, et malgré le temps couvert et frisquet, les discours du Maire et de la Présidente des Amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues furent écoutés avec grand intérêt par une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles on distinguait quelques jeunes.
La réhabilitation de cette partie de la Vieille Ville, échappant à l'étouffement urbain présageait les joies de l'été à venir, en un lieu fort agréable à vivre et chargé d'histoire.
Bien que la place ait été créée de toutes pièces, il planait le souvenir des habitants d'antan fidèles à l'image de la belle Reine qu'évoquaient M. Alemagna et Sabine Grouiller, répercutant dans leur discours le passé historique auquel s'initieront dans le futur visiteurs et touristes, et rejoignant le présent des habitants Lorguais satisfaits de voir leur quartier et leur ville embellir.
Un apéritif très apprécié clôturait l'inauguration.

L'inauguration de la cloche de Saint-Honorat

Depuis la fonte de la cloche en airain dans la fonderie de l'Atelier 960 de Carcès, par le saintier Laurent Inquimbert, (Cf. « Honorée de Lorgues, la cloche de Saint-Honorat » dans le dernier V.A.L. n° 143) la petite chapelle du quartier du Réal Calamar dédiée au XIVe siècle à Saint Honorat, et aimée des Lorguais qui la longent lors de leurs promenades vers la colline de Saint-Ferréol, attendait de rompre son silence et d'arborer une cloche absente depuis un siècle.
Les supputations sur sa couleur, sa brillance, le son qu'elle émettrait -car sa taille modeste ne permettait pas de le déterminer avec précision- renchérissaient…
Fondue à la Révolution, présente dans l'Inventaire de 1906, par le soin de la Fabrique au XIXe siècle, elle avait disparu quand les Amis de Saint-Ferréol restaurèrent la chapelle en 1972.
Des voisins et Les Amis de Saint-Ferréol ayant participé à sa conception, son élaboration et sa naissance, la Municipalité intervenue pour rendre des services techniques dans l'élaboration, et le Curé de Lorgues présent à son baptême, avaient conjugué leurs efforts pour rendre sa voix à la chapelle Saint-Honorat.

Baptême et Bénédiction

Le Grand Jour est arrivé !
Le Lundi 17 Février le porche et le jardinet ont vu affluer sous un ciel de bruine une centaine de visiteurs venus assister à l'inauguration. Car la tradition des fondeurs de cloche veut que le Baptême ait lieu au coulage de celle-ci. Mais Honorée paraissait si petite, verte et or dans ses linges immaculés et ses dentelles (elle ne pèse que douze kilos) devant la porte de la chapelle, que la cérémonie pouvait lui accorder deux parrain et marraine avant la Bénédiction, Marie-José et Philippe Rousseau. Tout proches, c'est grâce à eux que la chapelle est ouverte chaque jour et entretenue.
Le Maire Claude Alemagna et la présidente de l'association des Amis de Saint-Ferréol, Sabine Grouiller, le Père Alain Boussand, chanoine de Lorgues, pour les paroissiens catholiques, et le Pasteur Stefano Mercurio, de confession protestante, les tambourinaïres du Ginestoun, Patrice Foucault et Jean-François Humblot, le fondeur Laurent Inquimbert, et la foule, étaient à l'unisson.
Avant la bénédiction par le Père Boussand, le discours de la présidente des ASF rappela la dévotion qui entourait autrefois le culte des deux saints : Saint Honorat ermite et fondateur de l'Abbaye de Lérins, puis évêque d'Arles en 427, dont on souhaite la fête le 16 janvier, vénéré aussi par l'Eglise orthodoxe ; et San Ounourat, ou Saint Honoré, évêque d'Amiens vers 554, et patron des pâtissiers, dont la fête tombe le 16 mai.
« Aujourd'hui va être remise en place une cloche à la chapelle Saint-Honorat, et notre communauté, qu'elle soit chrétienne, ou simplement lorguaise, attachée à notre patrimoine, va renouer avec l'histoire ».

« Et même si ce fut un projet lourd et difficile pour notre petite association, les Amis de Saint-Ferréol sont assez fiers d'avoir contribué à cette noble et juste entreprise ».
« C'est ainsi, tout naturellement, à partir de l'histoire de ces saints, que nous avons choisi de décorer la cloche d'une frise de raisins, la vigne de Lérins, et de pain, celui qu'Honorat, (…) a donné pour les pauvres.
L'ensemble du motif étant repris d'un riche vêtement liturgique conservé dans le petit musée d'art sacré de Saint-Ferréol. » (Discours de Sabine Grouiller, présidente des ASFVL.)
En plus de la brillante frise dorée, une inscription intérieure mentionne :
« Je suis Honorée, voix du quartier du Réal-Calamar. J'ai été fondue en 2019 à l'initiative des Amis de Saint-Ferréol. C. Alemagna maire. A. Boussand chanoine ».
Afin de la consacrer au service divin, le Père Boussand proposait dans son discours d'ajouter : « Sans la charité je ne suis que l'airain qui tinte ».
L'encensement puis la bénédiction d' Honorée par le Père en l'honneur de Saint Honorat, fut suivi du moment émouvant où « la cloche sonne pour la première fois ».
C'est à Monsieur le Maire que revint l'honneur d'actionner le bras qui meut la cloche et déclenche le battant doré...
Le son est le LA mineur. Aigu et joyeux comme sa couleur et sa fraîcheur !
Chacun put venir actionner la cloche et en écouter les battements qui se mêlèrent aux airs provençaux des galoubets et tambours… à la grande joie de tous.
L'apéritif partagé qui suivit réunit le public dans un moment convivial.

L'installation dans le clocheton

L'après-midi n'apportant guère d'amélioration à l'humidité du temps, l'érection de la cloche par le fondeur et son aide, se fit dans l'intimité. Sans poser de problème de poids, des travaux de maçonnerie étaient nécessaires pour fixer le mouton, pièce de bois où s'accroche la cloche dans le clocheton.
Enfin la cloche verte et dorée fut visible du sol dans le clocheton !
Et Monsieur Rousseau put actionner la corde dans la chapelle, et l'on entendit la voix d'Honorée…
Puisse-t-elle résonner pour réunir les hommes et préserver leur foi et leur patrimoine.

Gisèle Esplandiu

Une voix… Une voie… des lieux de vie

Ces deux évènements dans nos quartiers lorguais, synergie d'initiatives différentes mêlant responsables et influenceurs, municipalité et association, particuliers et professionnels, montre l'intérêt et la persévérance que les membres de la communauté lorguaise portent à leur patrimoine. Une réussite qui réunit passé, présent et futur pour le bien-être de la communauté.

METAMORPHOSES

En cheminant tout là-haut dans notre antique cité, on découvre de jolis trésors. Non loin d'une certaine petite place baptisée « Place de l'Apéro Musical », un étrange magasin portant l'enseigne « Métamorphoses » propose une vitrine éclectique où se côtoient figurines de croisés, sacs de cuir customisés, accessoires pour motards branchés, peintures sur bois, objets divers de l'époque rock and roll. Et derrière la vitrine se cache un artiste, Jean-Charles Hermenier. Oui, il ne peut pas le nier Jean-Charles : il est nostalgique de ces années-là, du bon vieux rockabilly, des guitares électriques, des motos vrombissantes, des peintures fantastiques, de calligraphies aux arabesques gracieuses qui décorent son antre et son âme de soixante-huitard.

Mais qui est donc ce Jean-Charles ? C'est un parisien qui est sorti des Beaux-Arts. Il détient également un diplôme de décorateur et il a restauré des ruines. Ses premiers chantiers ont été mis en place pour les grands couturiers. Il jongle entre les peintures, les gravures sur cuir et sur daim, la décoration de meubles en bois. Pour son travail, il utilise de la peinture acrylique comme support et son art s'exprime dans le domaine du surréalisme, de l'étrange et du fantastique. Il s'agit donc d'un travail unique. Jean-Charles s'est spécialisé dans le trompe-l'œil et au sein de notre petite ville, nous pouvons voir quelques-unes de ses œuvres, en majorité inspirées des Templiers. Elémentaire pour Lorgues qui en a vu passer plus d'un !

Dans la liste de ses clients, il y a bien sûr la Mairie mais aussi des particuliers, des motards, des retraités. Une clientèle plutôt branchée et de nombreux visiteurs étrangers.

Pendant deux ans, Jean-Charles s'est établi à Saint-Tropez. Là-bas, il faisait essentiellement des tatouages sur cuir pour les blousons de motards. Et il garde une sincère nostalgie de cette époque, pour lui paradisiaque. Il a travaillé pour Johnny « un type formidable, un cœur d'or ». Et si notre artiste est venu à Lorgues, c'est pour des raisons familiales. Sinon, il serait définitivement resté à Saint-Tropez.

C'est donc en 1979 qu'il a posé ses crayons et ses pinceaux au-dessus du restaurant « Le Four ». Il s'est fait connaître, a fait des expositions au Centre Culturel. La Mairie l'a sollicité pour décorer la Place d'Entrechaus et celle de l'Engélarié. Il vous suffit donc de vous balader tranquillement pour admirer son œuvre. Un souci taraude cependant Jean-Charles : le vandalisme. De temps à autre, les fresques sont saccagées sans crier gare. Et il ne reste que les yeux pour pleurer.

En 2000, grand moment ! Jean-Charles a fait fort ! Place Trussy et en direct, il a peint le corps nu d'une championne de natation (body peinture).

De temps à autre, des petits repas-concerts (rockabilly évidemment) sont organisés devant la boutique. Ils sont agrémentés d'exposition de vieilles voitures américaines et de Harley Davidson.

Comme quoi Lorgues sait traverser toutes les époques depuis les croisades jusqu'au rock 'n' roll ! Pourquoi ne pas faire un petit tour dans cette caverne d'Ali Baba ? Vous serez étonnés ! et prenez gare, des chevaliers armés et autres personnages parfois patibulaires vous attendent au coin du magasin. Mais ce ne sont que des trompe-l'œil, vrais à s'y méprendre.

Un grand merci à Jean-Charles qui a bien voulu me consacrer un peu de son temps.

Béatrice Desbuissons

1-ELVIS
ROUTE
66

Lorgues et les Capucins une histoire longue et mouvementée

La congrégation des Capucins a été fondée en 1525 à Ancône, en Italie, par un moine franciscain (Mathieu de Baschi) qui désirait retourner à la règle de Saint François d'Assise et à une plus grande pauvreté.

Au cours de son histoire Lorgues accueillit par deux fois, et à presque deux siècles d'écart, ces membres de la famille franciscaine. Les relations entre la ville et la communauté connurent chaque fois des moments d'entente cordiale suivis de profondes tensions.

Les premiers Capucins lorguais

L'instruction de la jeunesse fut une préoccupation constante de la communauté lorguaise et, comme dans les siècles précédents cette fonction était surtout assurée par le clergé et particulièrement par les congrégations, la ville fit souvent appel à ces dernières.

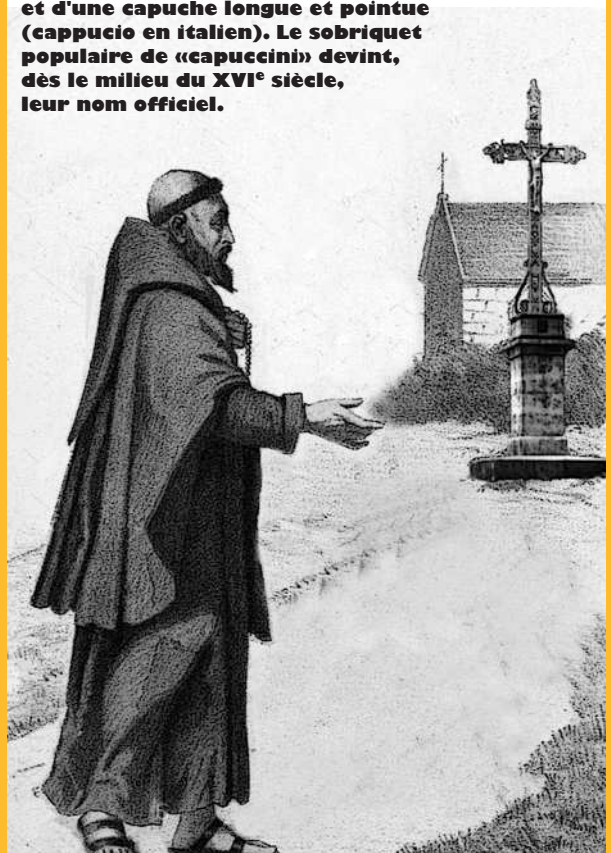
Au milieu du XVIIe, elle cherchait un ordre qui puisse prendre en main le collège qu'elle avait fondé dans le couvent des Trinitaires. Elle demanda aux deux congrégations spécialisées alors dans l'enseignement secondaire : les Jésuites et les Oratoriens, de venir. Mais malgré les offres intéressantes faites à plusieurs reprises les négociations n'aboutirent pas. La décision fut alors prise d'accueillir des Capucins.

Un crédit de 3000 livres fut décidé pour l'achat d'un terrain et la construction d'un couvent. De plus, il leur fut attribué les revenus d'un legs qu'avait laissé Honoré de Chieusse, ancien abbé commendataire du Thoronet natif de Lorgues, pour favoriser l'installation dans la ville d'un ordre religieux capable d'instruire la jeunesse. En échange, les Capucins devaient prendre en charge le collège, ou du moins en superviser le fonctionnement.

Le couvent de Lorgues fut construit sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la mairie et les maisons voisines. Les terrains s'étendaient de la rue Barbacane à l'actuelle rue de Verdun. Aucune voie ne traversait alors cette partie de la ville. La portion située actuellement entre la mairie et la rue du Dr Cordouan prit le nom de Place des Capucins. Le Cours Neuf lui succédera plus tard.

A la maison des moines, achevée en 1670, s'ajoutèrent par la suite d'autres bâtiments dont une chapelle en 1706. Le couvent était entouré de grands jardins avec un réservoir d'eau et des près avec arbres fruitiers.

Il semble que l'activité des Capucins était appréciée de la population qui leur faisait de nombreux dons pour les aider. Ils vivaient pauvrement et en 1709 la ville dut même leur fournir du blé car ils se trouvaient sans pain dans cette année de grand gel et de disette. Dans un rapport daté du 22 mars 1771, le frère Louis, supérieur de Lorgues, faisait part de sa satisfaction : « Instruire les enfants et le peuple par catéchisme et prédications, visiter les malades, assister les moribonds, servir la ville en temps de peste, examiner les régents du collège, veiller sur le devoir des



Les Frères mineurs capucins tirent leur nom de leur vêtement, fait d'une tunique grossière et d'une capuche longue et pointue (cappucio en italien). Le sobriquet populaire de «capuccini» devint, dès le milieu du XVIe siècle, leur nom officiel.

écoliers, indiquer à MM. les Consuls les voies convenables à l'instruction et à l'avancement de la jeunesse ; ce que nous nous sommes efforcés de remplir jusqu'à présent, aussi la ville est-elle toujours plus portée à fournir à nos besoins et à nous favoriser ».
A vrai dire l'enseignement intéressait assez peu les Capucins et leur surveillance sur le collège ne paraît pas avoir été ni très efficace ni de longue durée, car le Conseil appela peu d'années après le directeur du collège de Grasse pour prendre l'établissement en main.
Le talent des capucins s'exerçait surtout dans les missions et prédications et le couvent de Lorgues hébergea des personnes importantes dans ce domaine, dont le père Denis qui en fut le supérieur, et le célèbre prédicateur : Honoré de Cannes, qui connut ensuite un apostolat national à partir de 1675. Le dictionnaire d'Achard, dit de lui : « La renommée porta bientôt la réputation de cet homme extraordinaire jusqu'aux extrémités du Royaume ». Enfin, le non moins célèbre père Hyacinthe, membre de la famille lorguaise : de Gasquet, vint s'y retirer pensant y finir ses jours. Mais la Révolution arriva, leur chapelle fut saccagée et le couvent vendu comme bien national. Il fut acheté en grande partie par la municipalité, en prévision de la construction future d'un hôtel de ville, qui débutera en 1826.
Néanmoins la longue histoire entre Lorgues et les capucins ne s'arrêtera pas là.

1852. De nouveaux Capucins à Lorgues

Le souvenir de ces religieux survivait apparemment toujours dans la population et, lorsque des Capucins vinrent à Lorgues à l'occasion de missions qu'ils prêchèrent en 1840 et 1844, de nombreux habitants leur firent part de leur désir de les voir revenir s'installer dans la ville. Mais Lorgues n'intéressait plus les supérieurs de la branche française de l'ordre qui allaient ouvrir une maison à Hyères.
C'était sans compter sur l'obstination de certains paroissiens et en particulier sur celle d'un prêtre originaire de Lorgues, l'abbé Sigaloux. Ce dernier, qui avait brièvement appartenu à cette famille franciscaine et avait du la quitter pour raison de santé, y était resté très attaché. Les Capucins de la province de France ne voulant pas venir il décida de s'adresser ailleurs. Cela se passait en 1851. Comme il avait connu, étant novice, des religieux de la province de Gênes, il entreprit d'aller les voir et obtint finalement gain de cause. Rome acceptait la venue de Capucins génois à Lorgues.
Les supérieurs de France tentèrent de s'y opposer et afin de retarder cette fondation et faire patienter les Lorguais, ils envoyèrent deux pères pour y prêcher le jubilé en décembre 1851. Leur opération ne réussit pas et finalement cinq religieux génois arrivèrent le 18 juillet 1852. Leur venue donna lieu à une procession à laquelle participaient toute la population et les autorités municipales. Les religieux furent installés dans l'ermitage de Saint-Ferréol. Il fut décidé d'y construire un vrai couvent en ajoutant une aile derrière la chapelle. Ce projet avait été rendu possible par une souscription publique qui avait rapporté près de 10 000 francs.
La municipalité donna son accord « sans cependant que ce consentement puisse jamais être considéré comme une aliénation de propriété et sous la condition que toutes les constructions actuellement existantes et toutes celles qui pourront être élevées dans l'avenir appartiendront en toute propriété à la commune dans le cas où, pour quelque cause que ce soit, ●●●

Le couvent de Saint-Ferréol avec la croix érigée par les Capucins en 1857 et remplacée en 2010 par une oeuvre moderne (photo de droite).

●●● elles cesseraient d'être occupées par les pères capucins ». Mais les travaux tardèrent à êtres exécutés car les Capucins et certains lorguais auraient préféré utiliser cet argent pour construire un couvent en ville. Finalement en septembre 1853, le conseil municipal décida que les Capucins resteraient à Saint-Ferréol. L'agrandissement de l'ermitage pouvait commencer, la première pierre fut posée avec solennité, le 29 novembre.

Cette installation ne fut apparemment pas du goût des génois qui rapidement, les uns après les autres, désertèrent Saint-Ferréol et rentrèrent chez eux, si bien que vers la fin de 1854, l'ermitage était presque vide.

Capucins d'Aix

La Province de France aurait certainement saisi l'occasion d'abandonner cette fondation qu'elle désapprouvait mais Rome lui demanda de la reprendre et en février 1855, des religieux d'Aix remplacèrent ceux de Gênes. Les travaux reprirent et le couvent fut terminé le 16 septembre 1857. Au début de l'année, le conseil municipal pour reconnaître les améliorations et les agrandissements faits par les Capucins à l'ermitage leur en avait concédé la jouissance pour 99 ans ! Le couvent comptait alors neuf pères et une entente cordiale régnait entre eux et la municipalité. Mais les pauvres Capucins allaient voir bientôt le conseil municipal se transformer en farouche adversaire.

En 1870, après la défaite de Sedan, l'Empire s'écroulait, une commission provisoire fut nommée par le préfet plaçant des Républicains à la mairie. Elle s'attaqua immédiatement aux congrégations, dénonça la jouissance de Saint-Ferréol accordée aux Capucins et les expulsa sans ménagement :

« Attendu que la concession de 99 ans, accordée en 1857, n'est qu'une aliénation faite à une communauté au détriment de la population qui a toujours protesté contre l'envahissement de l'ermitage».

A quoi le père gardien des Capucins répondait :

« Pour le moment, mes confrères et moi nous n'avons qu'à abandonner les lieux vénérés qu'une municipalité élue par le suffrage universel nous cédait pour 99 ans, qu'une autre municipalité provisoire, élue par un préfet provisoire, tenant ses pouvoirs d'un gouvernement provisoire nous enlève aujourd'hui, et qu'une autre municipalité élue par le pays nous rendra peut-être un jour ».

C'est ce qui se passa, en avril 1871. Il y eut des élections, elles ramenèrent les «Blancs» à la mairie. Le maire Adolphe Roux présenta une pétition demandant le retour des Capucins. Celui-ci eut lieu le 13 septembre 1871. Une nouvelle convention fut signée avec la commune. C'est la fabrique qui devenait locataire et les religieux simples usufruitiers.

Cette situation devait durer jusqu'au retour des «Rouges» en 1879. Début 1880, eurent lieu les premières expulsions des congrégations religieuses de France suite aux décrets de Jules Ferry. La municipalité de Lorgues décida de procéder à celle des Capucins de Saint-Ferréol.

Le 30 octobre 1880, les gendarmes se présentèrent au couvent. On força les portes que les religieux refusaient d'ouvrir. Ces derniers furent priés de quitter les lieux. Seuls quelques membres du clergé local et de la fabrique étaient là. Le registre des marguilliers précise : « Aucune personne en dehors de celles citées ne se montra pour protester ou témoigner sympathie aux Capucins: la population conserva une attitude froide et passive... ».

Ainsi se terminait l'histoire mouvementée des Capucins lorguais.

Saint-Ferréol

Après le départ des Capucins, le couvent de Saint-Ferréol allait connaître une longue

Chemin de croix. En haut de la première et de la dernière station figure, en médaillon, l'emblème des Capucins.

La croix de St Ferréol installée devant la chapelle Sainte-Anne en 2018.

période d'affectations diverses. Il fut loué par la municipalité à des entreprises de sériciculture, occupé par des réfugiés espagnols en 1938, par la troupe en 1939, par des colonies de vacance. Mais le plus souvent délaissés et vandalisés, ses bâtiments se délabrèrent rapidement. La création en novembre 1972 d'une association : Les Amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues signa son sauvetage. Aujourd'hui ce haut lieu de l'histoire lorguaise a pleinement repris sa place dans la vie de la cité. Cher au coeur des lorguais, Saint-Ferréol constitue un élément majeur du patrimoine historique. L'empreinte des Capucins y reste très présente et leur salle capitulaire abrite un petit musée d'art sacré.

En 1865 les religieux aménagèrent la montée dite du « raccourci » et y installèrent le chemin de croix à bas-reliefs que nous y voyons encore. Les 14 moulages en fonte proviennent de la fonderie d'art J.J Ducel, de Pocé-sur-Cisse, en Touraine. Ce chemin pour accéder au monastère comporte 126 marches pour une dénivellation de 80 m.

La croix de Saint-Ferréol

Le chemin de croix se termine par un calvaire installé sur l'esplanade de la chapelle.

Jusqu'en 2009, la croix d'origine (1857), plusieurs fois restaurée, se tenait sur son socle. A son bas, une plaque portant l'inscription suivante : « 40 jours d'indulgence pour tout fidèle qui se découvrira devant cette croix ou prononcera ces paroles : O Crux ave spes unica. Jordany Évêque de Fréjus 1867 » (Je te salue, ô Croix, unique espoir).

En 2009 la chute d'un arbre a endommagé cette croix historique. Un choix malheureux a été fait alors : celui de ne pas la réparer mais de la remplacer par une œuvre moderne.

Depuis, ce précieux témoin de l'histoire lorguaise gisait en morceaux, abandonné dans la cour du presbytère.

Neuf ans après, début 2018, le choix a enfin été fait de réparer la croix de Saint-Ferréol.

On se réjouissait que ce site si cher au cœur des Lorguais, retrouve bientôt sa vraie croix, que ce monument qui porte sur lui plusieurs signes de cet ordre religieux et qui manquait à l'ensemble depuis trop longtemps soit replacé dans son cadre historique. L'harmonie du lieu, mise à mal par la présence d'une œuvre inadaptée, allait enfin être restaurée.

Hélas, contre toute attente et toute logique, la croix de Saint-Ferréol fut placée à l'entrée de la ville, devant la chapelle Sainte-Anne.

Pourtant Cette croix est un élément indissociable de l'ermitage de Saint-Ferréol, de l'ensemble chemin de croix-calvaire-chapelle. C'est un ouvrage capucin qui reprend d'ailleurs les symboles de l'ordre.

Dans ses décorations se trouve l'emblème des Capucins : deux bras, celui du Christ et celui de saint François, s'entrecroisant sur une croix. Ce sont les « conformités », la signature graphique du franciscanisme. Leur devise « Absit nihi gloriani nisi in Cruce » (que jamais je ne me glorifie en autre chose qu'en la Croix) entoure ce visuel.

On retrouve ce symbole sur la première et la dernière station du chemin de croix et en décoration des croisés d'ogives à l'intérieur de la chapelle.

Mais rien n'est irrémédiable, les erreurs sont réparables, le bon sens et le respect du patrimoine lorguais peuvent encore l'emporter et la pauvre croix posée à même le sol dans un coin du parvis de Sainte-Anne pourrait retrouver sa place et redevenir le fier calvaire capucin qui ornait jadis l'arrivée de Saint-Ferréol. Il suffirait d'intervertir les deux croix. Gageons que de nombreux lorguais en seraient ravis.

Alain MARCEL

Emblème des Capucins sur la croix de Saint-Ferréol. On le retrouve sur les croisées d'ogives de la chapelle.

Cotignac et Louis XIV ! Entre

Le 5 septembre 1638 naissait le petit Louis-Dieudonné dont le destin devint l'un des plus prestigieux si ce n'est Le plus prestigieux de l'histoire des Rois de France.
Fils de Louis XIII et Anne d'Autiche, Louis-Dieudonné est le cadeau du ciel que ses parents attendaient depuis 22 ans de mariage stérile. Il était grand temps pour le roi Louis XIII d'assurer sa descendance. Louis XIII dit le Juste mourût en 1643, cinq années après la naissance de Louis-Dieudonné qui devint Louis le 14e et futur roi Soleil le 14 mai de cette même année. La régence sera assurée, jusque 1661, par sa mère et le cardinal de Mazarin son parrain.
Louis-Dieudonné, un évènemment miraculeux ? C'est fort possible, d'ailleurs son deuxième prénom, Dieudonné, atteste des circonstances quasi-miraculeuses de sa naissance et des espoirs qui reposent sur lui. Le village de COTIGNAC et précisement son église Notre-Dame de Grâces, ont joué sans aucun doute un rôle essentiel à plusieurs titres dans cet heureux évènement de l'histoire de France.
Nous sommes en Août 1519, un jeune bûcheron, Jean de la Baume, se rend couper du bois sur le Mont Verdaille sur les hauteurs de COTIGNAC et là Jean a une première apparition de la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus.
La Vierge Marie lui délivre ce message « Je suis la Vierge Marie. Allez dire au clergé et aux Consuls de Cotignac de me bâtir ici même une église, sous le vocable de Notre-Dame de Grâces et qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre ». Certain qu'il a à faire à une hallucination dûe à la chaleur estivale (Et oui déjà au 16ème siècle il était question de réchauffement climatique), il n'y prête guère plus d'attention. Mais dès le lendemain il revient pour finir son travail entamé la veille et de nouveau la Vierge Marie lui apparait et lui délivre le même message. Aussitôt le jeune Jean de la Baume se précipite au village et le transmet aux autorités du bourg. Jean est sérieux, la population et les édiles lui accordent foi. Un mois plus tard, la première pierre est posée, nous sommes le 14 septembre 1519.
On doit à ce sanctuaire de très nombreuses grâces et plusieurs miracles dont probablement celui de la naissance du futur Louis XIV.
Louis XIII monte sur le trône en 1610 soit un siècle plus tard, il épouse Anne d'Autriche en 1615, ils ont alors 14 ans. Le roi est très pieux et profondément catholique mais d'une santé fragile et sa relation avec la Reine est difficile. C'est dans ce contexte délicat que durant plus de deux decennies de règne, Louis le treizième espère ardemment un héritier mâle. La reine priait aussi beaucoup à cette intention. Louis XIII aurait d'ailleurs formulé le vœu de consacrer la France à la Vierge si un héritier lui naissait. Hélas après 22 ans de mariage et une fausse couche de la reine en 1632, point d'héritier de souche royale à l'horizon.
Le frère Fiacre de la congrégation des Augustins déchaussés (parce qu'ils marchaient pieds nus) de Paris consacra une bonne partie de sa vie à protéger la famille royale en faisant des pélérinages, des prières et diverses dévotions. D'ailleurs, cet attachement lui valu le titre de « Prieur des Rois ».
Alors qu'il priait avec ses confrères un jour d'octobre 1637, il eu une soudaine révélation intérieure. La reine Anne d'Autriche devait demander publiquement qu'on fit en son nom trois neuvaines de prières à la Sainte Vierge et un fils lui serait donné. Une première à Notre-Dame des Grâces en Provence, une à Notre-Dame de Paris et une à l'église de son couvent Notre-Dame des Victoires.
Six jours plus tard c'est une apparition et des cris d'enfants qui le sortent de sa prière. Devant lui se tient la Vierge Marie qui lui montre sur ses bras un enfant.
« N'ayez pas peur, dit-elle, je suis la mère de DIEU et l'enfant que vous voyez est le dauphin que Dieu veut donner à la France ».
Et la vision disparait puis se manifeste de nouveau un court moment mais cette fois sans prononcer un mot. Deux heures plus tard, c'est la vierge Marie seule qui apparait une dernière fois. Le message est tout aussi limpide :
« Ne doutez plus mon enfant de ce que vous avez déclaré à votre confesseur. Pour marquer que je veux qu'on avertisse la Reine de faire trois neuvaines en mon honneur, voilà la MEME IMAGE qui est à Notre-Dame de Grâces, en Provence et la façon de l'église ».
Immédiatement mis au courant, ses supérieurs qui comme lui ne s'étaient jamais rendus à Cotignac, consultèrent des amis qui eux, avaient fait le pèlerinage. Les descriptions correspondaient en tout point. Le 8 novembre 1637, le frère Fiacre commença ces 3 neuvaines au nom de la Reine Anne. Celles-ci se terminèrent le 5 décembre suivant, soit exactement 9 mois avant le premier cri poussé par le futur roi Louis

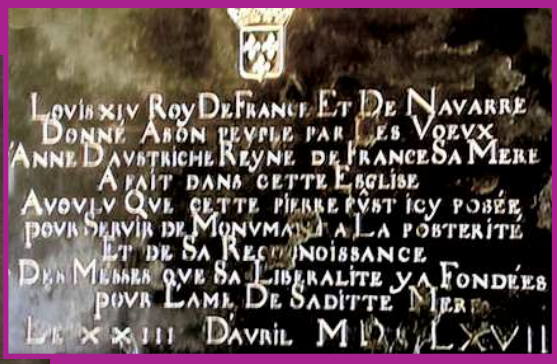
miracle, légende ou évidence

XIV. La reine a alors 37 ans ! Croyance, miracle ou plus simplement légende ?
Nous laisserons à chacun la liberté de se faire sa propre analyse de ces évènements mystiques ou de se replonger dans les livres afin de retracer plus profondément cette partie d'histoire.
Toujours est-il que fidèle à son engagement, le roi tiendra sa promesse et le 10 février 1638 par le célèbre « Vœu de Louis XIII », depuis le château de Saint- Germain-en-Laye sa demeure royale, il instaure dans le royaume les processions du 15 Août en hommage à Notre-Dame de l'Assomption. Le 15 Août devient dès lors le jour de fête nationale de la monarchie française en en faisant un jour férié et chômé.
En 1660, Louis XIV et sa mère entament un voyage en Provence pour donner suite à la signature du traité des Pyrénées réconciliant la France et l'Espagne. Le 21 février 1660, un samedi, ils se rendent à Notre-Dame de Grâces à COTIGNAC en remerciement à la Vierge Marie du don de sa naissance.
De retour à Paris, Louis XIV manda bientôt le Frère Fiacre pour aller offrir en son nom à Notre-Dame de Grâces, plusieurs exemplaires dudit Traité des Pyrénées ; ce dont Frère Fiacre s'acquitta en mars 1661, avant de continuer son pèlerinage vers Rome, mandaté cette fois par la Reine Anne. Celle-ci mourait en 1666. Un an après, dans le sanctuaire, Louis XIV faisait apposer une plaque à la mémoire de sa mère, rappelant qu'il fut donné à son peuple par les vœux qu'Anne d'Autriche a faits dans cette église. Elle s'y trouve toujours, bien lisible.

Marc TENDILLE

L'église Notre-Dame de Grâces

La reine Anne d'Autriche et le roi Louis XIII



Plaque offerte au sanctuaire de Cotignac par Louis XIV à la mémoire de sa mère.

le dragon de Draguignan

Certains récits mettent en scène des créatures fantastiques terrestres. C'est le cas de la légende médiévale du dragon de Draguignan, qui vécut longtemps tapi dans une grotte des gorges de la Nartuby. Mais lorsque, un beau matin, la rivière sort de son lit, l'animal, qui ne sait pas nager, est pris de panique. Il va se réfugier dans le sanctuaire de Saint-Hermentaire, d'où il se met à terroriser, et même à dévorer, les pèlerins en route pour les îles de Lérins. Arrivés à destination, les survivants, tout chamboulés, se hâtent évidemment de conter leur mésaventure à saint Honorat, abbé de Lérins. Excédé, ce dernier décide de se rendre sur place pour dompter la bête. Il attrape le monstre par le cou, l'attache à un rocher à l'aide de sa ceinture et le laisse mourir là de sa belle mort. Les ossements de la bête furent, dit-on, longtemps visibles à cet endroit. « On pense souvent, à tort, que le dragon a donné son nom à la ville, souligne Pierre-Jean Gayrard, président de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan, et auteur d'un ouvrage sur le célèbre monstre de la cité. C'est totalement faux. Draguignan doit en réalité son nom gallo-romain, « Draconianum », à Draconius, un riche propriétaire du terroir.

Mais, avec un tel nom, il fallait bien une histoire de dragon pour la ville, et l'on a donc créé de toutes pièces cette légende afin de servir une explication mystico-religieuse. La créature, qui incarne le Mal, est chassée par un saint. Le message est clair : l'Eglise délivre les hommes du Mal. On compte une bonne soixantaine de saints sauroctones (des personnages religieux ayant maîtrisé un saurien, autrement dit un reptile à pattes, par la force de la prière ou d'un quelconque objet) en Europe, le plus connu étant, bien sûr, l'archange saint Michel, venu lui aussi à bout d'un dragon. La Provence en détient quelques spécimens, et sainte Marthe, qui dompte la Tarasque en la ceinturant, fait évidemment partie de la liste. Quant à Saint-Hermentaire, le patron de Draguignan, il a, par la suite, pris la place de saint Honorat dans la légende ».

Béatrice Desbuissons

Sources : https://www.lexpress.fr

Récoltes timides mais précieuses...

Dans l'article concernant les expositions du centre culturel paru dans le VAL du dernier trimestre 2019, les hôtesses avaient sollicité nos lecteurs pour écouter leurs récits, leurs souvenirs si précieux et/ ou collecter des documents anciens. Voici un petit aperçu de ce qui a pu être collecté.

Pour les fontaines, nous avons recueilli plusieurs témoignages et souvenirs d'une fontaine ayant existé rue du Dr Courdouan qui se trouvait derrière le bar-tabac « le Gallia ».

Malheureusement, pour le moment, pas de photos ou de souvenirs de ce qu'elle aurait pu devenir.

Ensuite, la trace perdue de la fontaine qui se trouvait en bas de la place d'Entrechaux et qui fut transformée en jardinière par la suite. Aujourd'hui, elle trône sur le Réal Calamar en face de la sortie du parking Raoul Limbron.

Enfin, il y a un souvenir très marqué dans la mémoire des anciens : une fontaine-lavoir qui se trouve sous le parking de la rue Bourgade, attenante au couvent des Ursulines. Là aussi, il est regrettable de ne pas avoir pu recueillir des documents ou photos pour illustrer ce patrimoine.

Néanmoins, nous devons un merci particulier à Mme CAUVIN qui a pris le temps de fouiller dans ses archives personnelles pour dégoter d'anciennes cartes postales ainsi que des photos de certaines de nos fontaines. Elles sont désormais enregistrées et archivées.

Cette exposition des fontaines et des lavoirs lorguais au Centre Culturel rencontre un réel succès auprès de nos aînés et auprès de nos écoliers : 14 classes de Lorgues sont venues la visiter. C'est avec plaisir que nous avons entendu ce joli commentaire « Au travers de nos fontaines, je redécouvre l'histoire de mon village ». Les professeurs des écoles en ont profité pour organiser des parcours avec leurs élèves pour, eux aussi, redécouvrir Lorgues sous un autre angle.

Il était prévu que les puits soient aussi présentés dans l'exposition, mais en voyant leur nombre augmenter considérablement, le temps aurait manqué pour les recenser et tous les exposer. C'est ainsi qu'un autre projet est né rien que pour les puits. Votre aide sera de nouveau plus que précieuse : Prendre une photo de votre puits, y joindre son histoire et son emplacement. Ensuite, avec tout ce qui aura été collecté, nous avons l'intention de créer une fresque photos représentant le territoire de la commune.

Merci à tous ceux qui se reconnaîtront de venir nous raconter leurs souvenirs et apporter leurs précieux documents pour que les expositions sur Lorgues puissent continuer à conter son histoire.

Valérie CORBIN

Fontaine de la Place Neuve

LES 90 ANS DE TINTIN ET MILOU

héros du XXe siècle

(Deuxième partie)

Des lorguais nous livrent des sources d'inspiration inédites d'Hergé ?

En 1992, en achetant un mas provençal dans le Hameau des Maneous, je me retrouve sur les traces du Professeur Yves Rocard qui, dans les années 1960, y avait installé la station sismique de Lorgues. En rencontrant et en écoutant quelques témoins et anciens collaborateurs d'Yves Rocard, je finirai par me poser la question : « Yves Rocard et certains de ses amis n'ont-ils pas été une source d'inspiration d'Hergé, l'auteur des aventures de Tintin ? ».

Hergé témoin attentif de son époque et du monde scientifique.

Les bandes dessinées écrites par Hergé portent souvent la trace de l'actualité du moment où elles ont été dessinées.

Hergé témoigne d'une fascination constante pour le paranormal et pour les sciences marginales. Dans les premiers albums, les savants occupent une place de choix ; plutôt burlesques et d'esprit faible, ils deviendront de plus en plus sérieux et crédibles quand Hergé recherchera avant tout la rigueur scientifique et l'exactitude.

Enfin Hergé, toujours très discret sur ses sources, n'hésitera pas à combiner plusieurs sources d'inspiration pour constituer un seul et même personnage, c'est le cas en particulier pour le professeur Tournesol.

Tout ceci rend d'autant plus passionnante l'enquête qui va suivre.

Des lorguais se souviennent du séjour du Professeur Yves Rocard.

Revenons aux Maneous en 1992 : nous faisons appel à un ferronnier du village, Christian Cat, pour faire installer une tonnelle sur la façade de notre mas. Pour établir son devis, l'artisan sort de sa trousse à outils, à ma grande surprise, non pas un mètre ruban mais deux baguettes en forme de L, il prend une baguette dans chaque main, les place horizontalement en parallèle devant lui et commence à parcourir lentement le terrain. Il m'explique qu'il recherche les tuyaux de circulation de l'eau. A certains endroits, les baguettes se croiseront effectivement sans que l'artisan puisse maîtriser cette rotation. La tonnelle sera construite en évitant ces emplacements et les poteaux seront ancrés sans rencontrer de tuyauterie.

Lors de cette première visite, l'artisan nous explique : *« Dans les années 1960-70, j'ai été appelé par le Professeur Yves Rocard et son assistant M. Carceles ici même aux Maneous pour participer aux travaux de la station sismique puis du relais radio du Collet du Mouton. Ils étaient passionnés par le phénomène sourcier et parcouraient souvent le terrain avec des baguettes ou avec un pendule à la recherche de l'eau, ils m'ont fait faire des essais et entrainé : j'avais une bonne sensibilité de sourcier et donc la capacité à détecter les circulations d'eau avec des baguettes. C'est pourquoi, désormais, avant chaque chantier, je recherche toujours les circuits d'eau avec mes baguettes ».*

En 2006, installés définitivement à Lorgues, nous rencontrons un ancien professeur, Jean Bernard Long, qui nous raconte que, quand il était étudiant au Lycée de Lorgues, il résidait au Domaine Saint Louis, et en passant en mobylette dans le secteur des Maneous, il rencontrait parfois le Professeur Y Rocard muni de baguettes de sourcier. Ils sympathisèrent et un jour le Professeur l'aborda et prit plaisir à lui expliquer : *« Veux-tu connaître les recherches que j'entreprends.... ... voilà : lorsqu'une rivière souterraine coule, l'eau frotte naturellement sur les parois du lit... et génère un champ magnétique de faible intensité. Eh bien, avec mes baguettes, je réussis aujourd'hui à identifier et à mesurer l'intensité de ces champs. Ma conclusion est simple, LORGUES flotte ! ».*

A l'écoute de ces témoignages, tout « tintinophile » réagit : ce Professeur Rocard ressemble bigrement fort au personnage du Professeur Tournesol et son pendule dans les aventures de Tintin.

Et me voici plongé dans les albums de Tintin, dans la littérature consacrée à Hergé et à ses héros ainsi que dans les écrits du Professeur Yves Rocard et de son fils Michel.

Le Professeur Yves Rocard et le Professeur Tournesol.

Le livre **« Mémoires sans concessions »** d'Yves Rocard, titre qui annonce quelques polémiques, nous délivre quelques pistes :

● **La surdité :** Dès la première phrase du livre, belle surprise : Yves Rocard annonce *« Une surdité assez prononcée…a régi ma vie intellectuelle, sinon mon caractère et mon comportement... ».*

Or, le Professeur Tournesol qui apparaît pour la première fois dans l'album " Le Trésor de RAKHAM LE ROUGE " annonce : " je suis un peu dur d'oreille ". Cette surdité sera source de multiples quiproquos et de nombreux gags tout le long des albums de Tintin.

● **Le touche à tout :** vers 1930, Y Rocard rentre à la Compagnie générale de TSF, il écrit « Tous les veaux à cinq pattes qui arrivaient dans le service Etudes auquel j'étais rattaché, m'étaient confiés…». En effet, il fut l'inventeur de la pentode (lampe radio), étudia la stabilité des trains, des voitures (la 2CV), des ponts (Tancarville), des avions. Passionné par le soleil et la radioastronomie, il se spécialisera dans les radios transmissions : le radar, l'impact de l'ionosphère sur les transmissions… Il ajoute *« qu'il faut ne rien rejeter à priori comme impossible ou absurde »* et ira jusqu'à étudier les bombes cubiques (?).

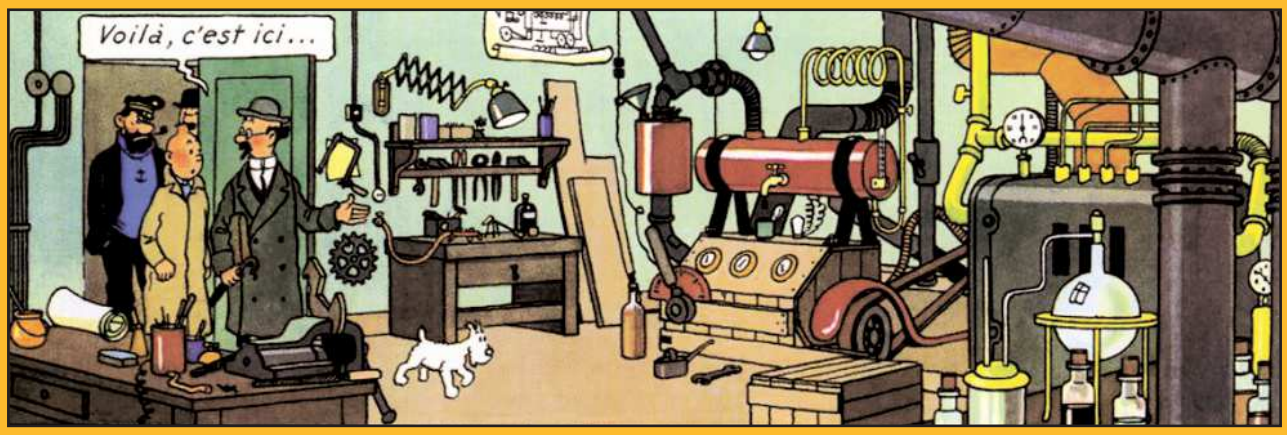
De retour dans l'album **« Le Trésor de RAKHAM LE ROUGE »**, nous retrouvons le Professeur Tournesol en train de faire visiter son laboratoire à Tintin et au Capitaine Haddock. Ce laboratoire est un véritable bric-à-brac et présente quelques unes de ses innombrables inventions : le gazogène, l'appareil à brosser les vêtements, le lit placard, le sous-marin de poche, etc….

Cet album marque le début des innombrables recherches du professeur Tournesol qui nous emmènera de la fusée allant vers la lune jusqu'aux sinistres armes secrètes utilisées par les nazis.

● **La radiesthésie :** Ayant constaté que, sur un de ses chantiers, un maçon parvenait à détecter les points d'eau avec des baguettes, Yves Rocard cherchera à montrer scientifiquement comment un sourcier trouve l'eau, il écrit : *«…muni de ma baguette, je me mis à courir partout, prospectant toutes les formes d'eau, des flaques d'eau …aux étangs, ruisseaux, etc…. Un jour, dans un coin perdu …le long d'une falaise, faisant quelques pas, je constate une vive sollicitation de ma baguette tirée irrésistiblement vers le bas...».*

Dans le **« Le Tresor de RAKHAM LE ROUGE »**, Tintin et ses amis sont à la recherche du bateau d'un ancêtre du Capitaine Haddock : La Licorne. Le Professeur Tournesol sort son pendule, se présente comme radiesthésiste, et en suivant le mouvement du pendule affirme avec une belle assurance que le trésor est *« beaucoup plus à l'ouest »*. Après avoir agacé, voir plus…, le capitaine Haddock avec son pendule, Tournesol rachètera grâce aux revenus de ses nombreux brevets, le Château de Moulinsart …situé *« beaucoup plus à l'ouest »* du site où a coulé La Licorne… et permettra à Tintin de retrouver dans la crypte du dit château le fameux trésor.

● **L'énergie atomique et la bombe H :** En 1951, le journal France-Soir titre : *« Le professeur Rocard a donné le secret de la bombe atomique au gouvernement français »*. Le professeur Rocard raconte *« Le 6 Aout 1945, lors de l'annonce d'Hiroshima…, j'appris que les réactions thermonucléaires hydrogène- hydrogène fabriquent de l'hélium et entretiennent la chaleur solaire, avec au centre du soleil une température de 20 millions de degrés…»*. Y Rocard a alors l'intuition que les étoiles fonctionnent en fait comme des bombes atomiques et, 6 ans plus tard, il écrira *" …il existe des moyens de libérer beau-* ●●●



coup d'énergie en employant des réactions de fusion avec des atomes légers…un jour …on pourra travailler à l'échelle humaine, ce qui constituera probablement une grande révolution dans la politique de l'énergie et également des bombes…». C'est ainsi qu'Yves Rocard sera surnommé « Le père de la bombe H » puis sera nommé au **Commissariat à l'Energie Ato-mique.**

Nous retrouvons le Professeur Tournesol dans **« Objectif Lune »**, en Syldavie, dans un endroit ultra surveillé : le **Centre de Recherches Atomique de Sbrodj.** Directeur de la section astronautique, son objectif est de faire réaliser une fusée à propulsion atomique, ce moyen de propulsion permettra de libérer beaucoup d'énergie et la fusée pourra ainsi atteindre la lune.

Bien sûr, cette nouvelle ahurissante provoque une réflexion humoristique du capitaine Haddock qui lui dit : « Vous voulez aller sur la Lune !... Vous ne doutez de rien, vous !... Sur la Lune ! Alors que vous êtes déjà si souvent dans la Lune ».

● **Le soleil, ses taches et les étoiles :** Revenons vers 1920, Y Rocard commence ses études scientifiques. Il écrit *« j'appris que le ciel est bleu en raison de la diffusion de la lumière du Soleil par les molécules de l'air. C'était passionnant et je ne tardais pas à penser que » Je serai celui qui calculera ce bleu dans tous les fluides qui doivent en créer aussi »* " Il fera sa thèse de fin d'études sur ce sujet et toute sa vie, s'intéressera au soleil, ses taches, leur impact sur les transmissions radio, etc.…

Hergé nous montre sa passion pour le soleil bien avant d'avoir créé le profes-seur Tournesol. C'est dans **« L'E-toile Mystérieuse »** que l'on retrouve le prototype de Tournesol : le Professeur Calys. Il est directeur de l'observatoire et derrière sa lunette astronomique, en examinant le soleil, découvre la trajectoire d'un astéroïde qui va rentrer en collision avec la terre et provoquer la fin du monde. Plus loin, dans l'expédition qui partira à la recherche de l'astéroïde tombé en mer, on retrouve un scientifique qui ressemble physiquement au professeur Rocard et qui comme lui est spécialiste des protubérances solaires : le Professeur Erik Björgenskjöld.

Cette analyse nous montre qu'Hergé, s'est inspiré, entre autres, des travaux du professeur Rocard pour construire son héros : le professeur Tournesol. Une chose est sûre : les deux personnalités ont partagé tous les principaux événements historiques et les développements scientifiques du 20e siècle.

Le Professeur Yves Rocard vu par son fils Michel Rocard.

Pour conclure cette première enquête, écoutons le fils du professeur Yves Rocard : Michel Rocard, notre ancien premier ministre, parler de son père lors d'une interview en 2014 :

« Immense physicien, et lui-même fils d'astrophysicien ! Co-inventeur du radar, de tout ce qui est nucléaire civil et militaire en France, directeur du laboratoire de physique de l'École normale supérieure pendant vingt-sept ans, loupant le Nobel d'un cheveu, humour ravageur, caractère épouvantable. Sourd comme un pot - Hergé s'en est inspiré pour Tournesol -, toujours à côté de ses pompes, malheureux avec son corps, la tête dans les équations, pas réconcilié avec le monde physique. Voilà ce que j'ai eu comme père...».

« Deux fois arrêté par la Gestapo, et deux fois libéré, la première parce qu'il a joué le débile mental, avec son physique à la Tournesol, la seconde grâce à de faux papiers. Il s'est enfui, embarqué par un de ces petits avions anglais qui atterrissaient la nuit dans les champs de betteraves. À Londres, il est devenu le patron de tous les dispositifs radars des Forces navales françaises libres ».

Conclusion.

Il est étonnant de voir dans cet interview que, non seulement, le nom de Tournesol est cité à deux reprises, mais surtout que, en décrivant les principaux traits de caractère de son père, Michel Rocard montre que son père, le Professeur Yves Rocard ressemble à s'y méprendre au Pro-fesseur Tournesol.

Donc, si le Professeur Yves Rocard a servi de modèle au Professeur Tournesol, nous devons nous interroger sur les circonstances dans lesquelles, Hergé l'a rencontré et côtoyé ?

De nouveaux témoignages lorguais vont nous mettre sur une piste sérieuse et tout aussi passionnante. (à suivre).

François Lenglet

Article complet :
voir https://lenglet.blog/2019/07/29/les-90-ans-de-tintin-et-milou-heros-du-xxe-siecle-2-des-lorguais-nous-livrent-des-sources-dinspiration-inedites-dherge/

Sources :
- " Mémoires sans concessions " Yves Rocard éditions Grasset- 1988
- Le Monde du 30/07/1959.
" Si çà vous amuse " de Michel ROCARD Flammarion ;
- " Le signal du sourcier " du Professeur Yves Rocard. ;
- " De l'eau au moulin de la radiesthésie " de Henri BROCH Université de Nice-Sophia Antipolis
- " Tout Tintin, l'intégrale des aventures de tintin " éditions Castermann
- " Un prof a changé ma vie ", de Vincent Remy, Ed. La librairie Vuibert / Le Livre de poche
- Internet : http://fr.tintin.com/essentiel

L'Harmonie Lorguaise A 100 ans

Et oui ! Cette année l'HARMONIE LORGUAISE fête ses 100 ans !. Beaucoup d'entre nous l'ont bien connue.

Mais qui est l'HARMONIE LORGUAISE ?
C'est un regroupement de musiciennes et de musiciens d'instruments à vents tels que les flûtes, les clarinettes, les saxophones, les trompettes, les trombones, les tubas, les cors d'harmonie, les bassons, etc.
Mais aussi avec de la rythmique, comme les batteries, les claviers, les guitares, les percussions, etc.
Le tout dirigé avec brio par un chef d'orchestre.
L'harmonie a pour objet :
- L'exécution de concerts classiques et modernes en séances publiques
- Le développement, la diffusion de l'enseignement de l'art musical
- La participation aux manifestations officielles et patriotiques, aux fêtes locales en collaboration avec les autres associations.
- Le maintien des liens d'amitié entre tous les musiciens actifs et passifs que ce soit sur le plan communal, régional ou national voire même international.

La véritable origine fut la création de l'INDEPENDANTE LORGUAISE en 1860.
Mais en 1919, l'Indépendante est devenue HARMONIE LORGUAISE, société d'éducation musicale populaire. Elle est régie par la loi 1901. On peut y voir des photos d'époque soit sur le site internet : http://www.lorgues.info/collections1.html; soit dans les ouvrages d'Alain MARCEL que l'on trouve en librairie.
Dans les années 1950 - 1980, l'Harmonie comptait au minimum 25 musiciens, purement Lorguais. Et lors des concerts - il y en avait au moins un à chaque saison - elle était épaulée par d'autres musiciens qui venaient de Draguignan, de Vidauban, des Arcs, du Muy, de Salernes, de Barjols, de Fréjus, etc. et même de Toulon !
On y jouait de grands airs d'opérette : l'Auberge du Cheval Blanc, la Paloma, Euterpe, et aussi Carmina Burana, Aïda, Granada, España, valses et polkas de Strauss et valses de Brahms, le Beau Danube Bleu, ainsi que des morceaux de jazz, de rock, et bien d'autres. ●●●

L'Harmonie Lorguaise dans les années 1950-60 (photo de Roger Clapié)

L'Harmonie Lorguaise le samedi 18 mai 2019, à l'espace François Mitterrand

●●● Sans oublier quelques petits souvenirs mémorables que j'ai personnellement vécus à cette époque :
Le jour du concert de la fête de la Ste Cécile (Patronne des musiciens), on n'était pas 25 mais 50 ! Ah oui ! Le concert pouvait être magnifique ! Il y en a que l'on ne voyait jamais aux autres concerts sauf ce jour-là ! Et pour cause : il y avait un succulent et copieux repas !
Il y avait aussi nos trois amis Jean MEYER, Jules DELAGUE et Roger RIERA malheureusement disparus aujourd'hui. Jean était un excellent saxophoniste et soliste : un jour de concert extra muros, juste avant de quitter Lorgues, ils étaient en train de discuter et ils ont tellement rigolé que Jean est parti dans la voiture de Roger en oubliant son saxo (dans son étui) resté sur le trottoir ! Il s'en est aperçu lorsqu'il est arrivé sur le lieu du concert…à Aiguines. Revenu en urgence, il l'a retrouvé intact à la même place ! Mais de retour à Aiguines, le concert était… fini !
Certains d'entre vous ont certainement connu les chefs de musique qui se sont succédés comme :
Jean MEISSEL professeur de musique au Lycée, professeur de violon, de piano, de trompette et de saxophone à l'école de musique - André TRUFFAUT ancien pilote de ligne venu à Lorgues à sa retraite - Jean-Pierre FAY de Salernes - Jacques METETAL jazzman émérite qui a été chef d'orchestre dans la grande émission « HOLIDAY ON ICE » - Jean DUVELLE, professeur de musique au Lycée et pianiste - Marc TAVERNIER, excellent et dynamique chef d'orchestre.
Aujourd'hui, avec ses 56 musiciennes et musiciens, ses deux chanteurs : Alexandre, à la voix de stentor et Stéphanie, sublime, l'HARMONIE LORGUAISE est dirigée depuis vingt ans par David TALLENT, professeur de musique, trompettiste soliste, tambourinaïre et également compositeur des morceaux contemporains actuellement interprétés.
Chaque année, à Lorgues, elle offre à la population son concert de printemps à l'Espace des fêtes François Mitterrand ainsi qu'une aubade fort appréciée le samedi de la fête votive de la Saint-Ferréol (3e Week-end de septembre).
Egalement, et en partenariat avec les deux grandes chorales Lorguaises, l'ENSEMBLE CHORAL DE LORGUES dirigé par Bruno PICAUDÉ et CAD VOCAL dirigé par Jean-Marie GARDON, un grand concert de Noël se déroule depuis deux ans à l'espace des fêtes François Mitterrand.
Alors, si vous pratiquez un instrument de musique, l'HARMONIE LORGUAISE vous accueille bien volontiers.
La musique adoucit les mœurs et élève l'âme, c'est bien connu.
Pour en savoir plus, contactez notre Président, saxophoniste soliste et membre du Quatuor de saxophones :
Pierre ZACHARIE au tél 06 60 90 08 97

A bèn lèu Jean-François HUMBLOT

Et vive la chorale !

Nous avons retrouvé dans un des tous premiers numéros de VAL paru en Mars 1991 un texte issu des archives d'une abbaye bénédictine résumant les commandements d'un maître de chapelle. Il espère ainsi contribuer à un fonctionnement encore meilleur de la chorale.

« De cantatione cantatoribusque »

Tous les mardis tu chanteras
Et le dimanche également

Par vocalises échaufferas
Ta voix fragile, tout doucement

Des yeux, le chef, tu ne perdras
En le fixant intensément

Tes partitions tu rangeras
Pour les trouver facilement

La mesure tu respecteras
Et suivras scrupuleusement

Altérations tu n'oublieras
Ni autre signe, pareillement

Les blancs feuillets, tu tourneras
Ni bruyamment, ni fébrilement

Ton voisin, tu écouteras
En évitant tout beuglement

Et puis, point quatre serreras
Montant la note, allègrement

Très attentif, te garderas
De bavardage malséant

Et à la pause écouteras
Les instructions dévotement

Alors ainsi, n'en reviendra
Notre bon chef Benoît...ement

Extrait du Cartuaire de l'Abbaye de Saint Benoît
traduit par le frère copiste Edgar CHARMET

Nous avons retrouvé parmi les nombreux poèmes écrits par Barthelemy Tornior, lui-même excellent musicien et membre de la Chorale de Carcès un poème intitulé « Le Choriste »
Ce poème probablement écrit également en 1991 rend hommage non sans humour aux différents membres de la chorale : les alti, les soprani, les ténors et les basses.

Chez tout choriste, quand il chante,
Observez bien la bouche et l'œil.
Dès qu'il se trompe et qu'il se plante
Sa bouche retombe, pendante,
Aussi craintive, aussi tremblante
Que les babines d'un chevreuil,
Quant à son œil, juste une fente,
Il a l'air de prendre le deuil,

Mais quand tout va bien, quand ça marche,
Quand on est vraiment dans le ton
La bouche arrondie comme une arche,
A l'air de soutenir un pont,
Je vois bien, pour pas qu'on se fâche
Un pont, et non une moustache.
Car, c'est sur le pont que circulent
Grouillent, fourmillent et pullulent,
Grêles graciles, minuscules,
Tel un défilé de fourmis,
Les douces voix de libellules
Des alti et des soprani

Quant à nous les hippopotames,
On plonge, on barbotte, on s'ébroue
Avec des sons à fendre l'âme
Dans un fleuve aux profonds remous

Les ténors sont souvent perplexes
Mais glorieux sont les instants
Où, claironnante et sans complexe,
Leur bouche concave ou convexe
Devient tellement circonflexe
Qu'on la prendrait pour un accent

La voix d'un ténor émoustille
Chaque note qu'elle distille
Fine comme une pointe bic.
Aussi douce qu'une pastille
Est une goutte d'eau de vie
Qui sortirait d'un alambic ?

Le ténor, droit comme une quille,
Et qui chante comme il s'habille
Possède une voix ultra chic
Qui se trémousse et qui frétille
A la manière d'une anguille
Qui sortirait d'un alambic

Pourquoi ne pas fabriquer soi-même son compost ?

Rien ne se jette, tout se transforme ! Le compost permet de transformer les déchets végétaux en une matière en or pour le jardin. 30% de nos déchets peuvent devenir en quelques mois un amendement ou un paillage : de meilleures récoltes et des économies d'eau en perspective. Un geste bénéfique pour l'environnement des 2 côtés : par la réduction du volume des déchets et par l'emploi de matières naturelles dans le jardin.

Deux formes de tas selon la taille du jardin

Un petit jardin 2 options : Se procurer un composteur en jardinerie c'est le plus simple le fabriquer soit même, il suffit d'être un peu bricoleur. On peut choisir de le construire en maçonnerie avec des agglomérés, en bois, ou grillage - la taille idéale sera un cube de 1 m de côté - muni d'un couvercle amovible avec ou sans charnière, laissant le sol en terre afin que les organismes tels que lombrics et autres invertébrés puissent y accéder. Le couvercle permet d'abriter le compost des ardeurs des rayons du soleil. Si c'est possible, il est préférable de former 2 tas : l'un en décomposition, l'autre prêt à être utilisé.

Un grand jardin : Le compostage en andains est facile à réaliser. On construit un tas de section triangulaire ou trapézoïdale de 1m à 2m de hauteur et 3 m de longueur maximales, pour une emprise au sol de 1 m. Là aussi il est utile de couvrir, avec du carton de préférence, qui conserve l'humidité, à défaut d'une bâche de couleur sombre, ou les2.

Quels sont les éléments compostables ?

Toutes les fanes de légumes, les épluchures, les feuilles mortes, les tontes de gazon, en bref l'ensemble des déchets végétaux, à l'exception de ceux pourrissants, ainsi que des restes de viande qui attirent les rongeurs. On peut compléter avec des coquilles d'œufs écrasées, des cendres de bois qui apportent de la potasse, divers sel minéraux qui rendent ●●●

le compost moins acide ; on peut même incorporer des algues, de la sciure, des copeaux de bois... et du marc de café : la gourmandise des vers terre. Les écorces d'agrumes : citrons, oranges, se décomposent lentement.
Si l'on dispose d'un petit broyeur électrique, on pourra compléter avec des petits os : volaille, lapin, des carapaces de crustacés, des arêtes de poisson, des tests d'oursins, des produits de taille comme des rameaux d'arbustes ne dépassant pas un diamètre de 3 cm. Il est préférable d'éviter les rémanents de taille de rosiers : épineux, ils sont en outre vecteurs de maladies fongiques[1] transmissibles aux autres végétaux. Les rafles récoltées après les vendanges doivent aussi être broyées, elles rendent le compost plus acide, d'où l'utilité de la cendre de bois qui élève le pH[2].
Les possesseurs de poules peuvent utiliser les fientes à condition de bien les mélanger : on dit que cet engrais naturel « brûle » les végétaux s'il est concentré, c'est l'équivalant du guano, fientes de palmipèdes sauvages des tropiques.

Comment le compost se forme-t-il ?

Généralement, la fermentation commence par une période de forte chaleur si le tas est assez important : jusqu'à 70° ; c'est l'action des micros organismes qui produit cette température, ce qui permet en outre de détruire les indésirables parasites et les graines. Par la suite, toute une faune avide de ces restes va s'installer : lombrics, cloportes, et beaucoup d'invertébrés minuscules, voire microscopiques, mais aussi des champignons : on aperçoit parfois des carpophores[3], d'autres vont arriver, des prédateurs ceux- là, qui limiteront l'afflux des consommateurs primaires, tout un écosystème. La maturation dure environ 7 mois, on peut alors commencer à le répandre. C'est également ce qui se passe naturellement dans la litière de feuilles mortes et produit l'humus forestier.
Un « truc » de vieux jardinier pour accélérer la fermentation : préparer une solution contenant 500g de sucre, un bloc de levure dans 10 à 15 l d'eau et en arroser le tas.

Composition du compost

Sans entrer dans le détail, il faut savoir que la qualité du compost dépend du rapport carbone/azote. Ce rapport, appelé C/N est le plus efficace entre 15 et 25 fois plus de carbone que d'azote.
En dehors de ces 2 éléments, le compost contient en quantités voisines de 1% phosphore, potassium, magnésium[4], calcium, de 20% à 40% de substances organiques et en très faibles quantités des métaux tels que le fer, indispensables à tous les organismes vivants, calculés en % de matière sèche ; la teneur en eau étant idéalement de 50% à 70%. L'apport de cendre de bois augmente en particulier la teneur en métaux lourds tels que le fer, le cuivre, le zinc... appelés oligoéléments : ils interviennent dans le métabolisme[5] de tous les êtres vivants à des doses infinitésimales.
Le compost est aussi un engrais naturel de faible concentration.

Comment l'utiliser ?

Deux possibilités : en couverture ou l'incorporer au sol.
Si l'on dispose d'une faible quantité, il est préférable de l'incorporer au sol au labour.
Avec une quantité importante, on choisira de l'utiliser en couverture, soit au buttage pour les Solanacées[6], les choux, les poireaux ; soit à la plantation, par exemple pour les salades. Une épaisseur de 10 cm est idéale, mais on peut très bien couvrir d'une épaisseur moindre. En couverture, le compost conserve l'humidité, d'où une économie d'arrosage et favorise la présence des Lombrics et autres invertébrés utiles. Au prochain labour, on l'incorporera au sol.
Il est préférable de ne pas l'utiliser frais pour les bulbes : ail, oignons.
Il est idéal pour la germination des Cucurbitacées : courges, melons, pastèques.

Le compostage à l'échelle de la collectivité

Certaines collectivités ont mis au point un système de collecte des déchets végétaux, stockés et compostés. Les contributeurs peuvent alors récolter ce compost sans avoir la contrainte de le former eux-mêmes.

Jean-Marie CAVALLO

Notes
(1) fongiques causées par des champions microscopiques tels les moisissures (du latin fungorum, champignon)
(2) pH : indice d'acidité d'une solution ; inférieur à 7, le milieu est de plus en plus acide en allant vers 0, il est au contraire alcalin en allant vers 14 ; dans le sang, la sève, il est proche de 7 : neutre. On utilise un réactif coloré ou un pH-mètre pour mesurer l'acidité de l'eau de la piscine.
(3) carpophore : partie visible des champignons supérieurs : pied et chapeau.
(4) le magnésium est un composant essentiel de la chlorophylle.
(5) métabolisme : ensemble des réactions biochimiques qui se déroulent à l'intérieur des êtres vivants.
(6) Solanacées : aubergines, poivrons, pommes de terre et tomates de nos jardins.

Bibliographie
Les composts et engrais R.Sulzberger Guides verts Chantecler
Les méthodes Jean Pain voir sur Internet

Adieu Antoine Payet

Notre rédacteur Antoine Payet vient de nous quitter.

Il y a deux ans, nous avions fêté ses 95 ans en lui consacrant un article en soulignant son principal caractère ; la fidélité. Notre rédacteur Robert Badin son fidèle ami d'enfance évoque quelques souvenirs qu'ils ont partagés depuis plus de 80 ans.

Enfin, nous n'oublions pas sa fidélité aux associations d'anciens combattants de Lorgues dont il a assuré l'animation pendant de nombreuses années.

Encore Merci Antoine.

L'équipe de rédaction de VAL

ADIEU MON GONE ?

Nous sommes en 1939,

Au cours complémentaire du groupe scolaire Etienne Dolet à Saint Fons-banlieue sud de Lyon-il appartenait au groupe des grands, ceux qui préparaient l'examen du BE (Brevet Elémentaire). Plus jeune de trois années, lauréat du Certificat d'Etudes Primaires, j'admirais, j'enviais les grands, ces grands qui toisaient dédaignement les « petits ». Elève studieux et discipliné, Brevet Elémentaire en poche, Antoine fut proposé au Service d'embauche de la Société des usines Chimiques Rhône- Poulenc par le directeur du groupe scolaire, avec moult recommandation.

A cette époque, cette banlieue sud de Lyon, fief de la chimie, offrait des possibilités de carrière confortables pour les battants. Il sut se faire valoir. Employé au Service Administratif, Antoine gravit les échelons de sa fonction jusqu'à prendre la direction du Service Imprimerie nouvellement créé.

Il dirigera ce service jusqu'à sa retraite, retraite qui le conduisit à Lorgues.

8 Octobre 1999, un dîner chez « Pierrot » à Lorgues.

Afin de conclure un échange de correspondance que j'avais eue avec Gilles-coordonnateur de « Vivres à Lorgues » de l'époque-je me retrouvai à table au restaurant chez « Pierrot ».

Une équipe sympathique : il y avait Christiane, Micheline, Suzanne, André, Jacques, Alain, Michel, Pierre (pardon pour les oubliés) et surtout, à demi dissimulé derrière son voisin, un visage que je crois reconnaître, un lyonnais, un gone : Antoine Payet !

Ce fut alors une débauche de souvenirs.

Intarissables étions-nous sur les événements scolaires et professionnels que nous avions vécus…. rapidement rappelés à la réalité par l'assemblée !

Professionnels ? En effet, après le service militaire obligatoire, j'avais également poursuivi ma carrière professionnelle dans une filiale du groupe Rhône-Poulenc.

Retrouvailles à Lorgues !

Retrouvailles sympathiques autour d'une table qui ne l'était pas moins.

Puis ce fut le travail de préparation du journal. Nous nous retrouvions lors de réunions, où phosphoraient les méninges, pour l'élaboration d'un « Vivre à Lorgues » intéressant.

Il arrivait qu'il me téléphone pour m'informer qu'un colis de spécialités lyonnaises qui m'était adressé …avait atterri dans sa cour ? Bonne occasion pour évoquer -encore- des souvenirs autour d'un whisky.

Robert BADIN

A D R E S S E S U T I L E S

Mairie de Lorgues	04 94 85 92 92
www.lorgues.fr	
C.C Action Sociale	04 94 85 92 77
ccas@lorgues.fr	78 ou 79
Médicaux	
Para Médicaux	
Médecins	
Lebon H.	04 94 73 70 27
Magnier A.	04 94 73 95 74
Grouiller G.	04 94 73 70 27
Isvanca E.	04 94 73 70 30
Laure Ch.	04 94 73 70 27
Richez F	04 94 73 70 27
Thirion F.	04 94 73 95 95
Rhumatologue	
Joïta M.	04 94 47 41 38
Chirurgiens-dentistes	
Clément-Ricard M.	04 94 73 99 83
Domart F.	04 94 73 71 64
Lion J.F.	04 94 73 26 00
Risso X.	04 94 73 26 00
Eid C.	04 94 73 27 32
Laboratoire d'analyses médicales	04 94 60 47 70
Pharmacies	
Barthélemy F.X.	04 94 73 70 31
De L'Arsenal	04 94 73 58 05
Saint-Férréol	04 94 73 72 97
Infirmiers (es) à domicile	
Bardaji P.	06 26 64 11 89
Barcelo B.	06 23 57 08 63
Bellus L.	06 38 25 28 95
Bianco N.	06 10 50 49 12
Boulleret L.	04 94 67 64 22
Brunet P.	04 94 73 90 90
Delattre M.F.	06 62 39 63 93
Doublet S.	04 94 73 90 90
Duclerc W.	06 63 24 49 91
Ferrero L.	06 01 44 42 79
Frere D.	04 94 73 90 90
Guedon N.	04 94 73 90 90
Habary C.	04 94 73 90 90
Lakhal R.D.	06 82 31 87 31
Legendre M.P.	04 94 73 90 90
Magnan M.M.	04 94 67 64 22
Marivoët C.	04 94 67 64 22
Pedroni S.	06 09 59 34 28
Pichot Q.	04 94 73 90 90
Pilalas	06 62 39 63 93
Ponchan S.	04 94 73 90 90
Smith R.	04 94 73 90 90
Tesson C.	04 94 73 90 90
Truisi R.	04 94 73 90 90
Urquiza M.J.	04 94 73 90 90
Van Rompaey M.	06 83 12 65 91
Wispelaere J.P.	04 94 73 90 90
S.S.I A.D. (service de soins infirmiers à domicile)	06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées	06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Psychanalystes	
Hardouin G.	06 43 43 83 13
Tosi E.	06 77 20 06 91
Psychothérapeutes	
Amand-Jules C.	06 63 89 03 10
Rougemont C.	04 94 47 95 14
Psychothérapeutes *hors du cadre réglementé*	
Bruyant M.	06 75 05 16 13
Massei C.	04 94 67 62 29
Sabben M.	06 71 38 41 07
Psychologue	
Perez J.	06 73 40 70 45
Petit M.	06 09 03 48 29
Rougemont C.	04 94 47 95 14
Stoffaneller E.	06 68 90 88 88
Orthopédiste podoorthesiste	
Guillemard M.	04 94 47 49 44
Orthophonistes	
Galy I.	04 94 73 96 72
Ludier-Mrani A.	04 94 73 20 84
Etiopathe	
Boitard J.M.	06 20 47 12 73
Kinésithérapeutes	
Ostéopathes	
Bernard F.	04 94 67 66 27
Dardenne L.	04 94 85 10 17
Kinésithérapeutes	
Aumonier P.	06 68 54 85 21
Jean E.	04 94 85 22 53
Gauriat H.	04 94 85 22 53
Losson P.	04 94 70 84 57
Méhois Y.	04 94 84 37 99
Silvy O.	06 63 37 82 70
Stoffaneller M.J.	04 94 73 72 32
Marchenoir I.	06 12 05 20 36
Ostéopathes	
Chastanier M.	04 94 73 94 78
Combes S.	04 94 68 00 14
Dallée A.C.	04 94 68 04 17
Guillet-Lhermitte J.F.	04 94 73 94 78
Pédicure Podologue	
Ernoux F.	04 94 47 02 37
Toulliou C.	04 94 73 79 16
Médecine traditionnelle Chinoise	
Moulard J.P.	06 03 18 59 71
Audioprothésiste	
Metzinger M.	04 94 47 00 27
Diététicienne	
Allègre M.	06 03 28 69 18
Nutrithérapeute	
Naturodiététicienne	
Buwaj K.	04 94 47 57 18
Prothésiste capilaire	
Moulet B.	04 94 84 36 55
Réflexologue	
Campion A.M.	06 76 26 51 68
Robion H.	06 84 15 11 13
Déblocage musculaire	
Mortelette J.	07 89 30 06 22
Thérapies manuelles & énergétique traditionnelle chinoise	
Bonvalot V.	06 85 22 92 82
Hypnothérapeute	
Dambra J.M.	06 80 65 47 63
Duding S.	06 07 34 82 80
HYPNO PROGRESS	06 32 60 47 16
Naturopathe/iridologue	
Bernard C.	06 64 89 12 86
Vétérinaires	
Chabaud M., Feremaz I.,	04 94 73 96 32
Jean É., Postec R.	04 94 73 96 32
Gendarmerie	***17*** ou 04 94 73 70 11
Police Municipale	***89*** ou 04 94 85 92 88
Pompiers	***18***
Centre de secours	04 98 10 40 78
Centre anti-poison	04 91 75 25 25
La Poste	3639
Multi-accueil Lou Pitchounet	04 94 67 62 69
Trésor Public	04 94 39 00 40
Médecins de garde	***15***
Urgences nocturnes et jours fériés	04 98 10 40 78 ou ***18***
Transports	
Ambulances Dracénoises	04 94 73 77 38
Taxi Christophe	06 09 57 43 16
Taxico	06 08 63 13 43
Taxi Vincent	06 85 11 03 84
S.N.C.F. (Renseignements)	36 35
TED petit Bus :	Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Robert Badin,
Jean-Louis Cascetta,
Jean-Marie Cavallo,
Joëlle Cavallo,
Valérie Corbin,
Béatrice Desbuissons,
Gisèle Esplandiu,
Jean-François Humblot,
François Lenglet,
Alain Marcel,
Marc Tendille,
Barthélémy Tornior,
Fabrice Tosi,
et les élèves
de la cité scolaire
Thomas Edison,

Directeur de publication
Claude Alemagna

Coordinateur
François Lenglet
francois.lenglet843@orange.fr

Secrétariat
Béatrice Desbuissons
bedinbeatrice@gmail.com

Mise en pages
Alain Bonardi
alainbonardi@free.fr

Imprimerie
SIRA

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative synd.initiative.lorgues@gmail.com www.lorgues-tourisme.fr	Tél. : 04 94 73 92 37 Fax : 04 94 84 34 09
Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur)	04 94 84 04 87
Secours Lorguais 22, rue de la Trinité	06 17 47 62 18
Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve (Voir calendrier du mois)	04 94 85 92 77
Centre Départemental pour l'Insertion Locale (C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve Sur rendez-vous	04 94 85 92 77
Centre de Solidarité Sociale Sur rendez-vous	04 94 99 79 10
Consultation de nourrissons, P.M.I. Sur rendez-vous :	04 94 50 90 55
Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve Sur rendez-vous	04 94 85 92 77
Mission d'Animation, C.L.S.H. Rue de la Trinité.	04 94 73 99 18
Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus mardi matin de 9h à 12h.	04 94 76 96 89
DÉCHETS	
Ramassage des « encombrants » Sur rendez-vous	0800 18 34 13
Nouvelle décheterie Du ludi au samedi 8h-12h/14h-17h - Dimanche 9h-12h	06 79 13 55 65